

Prédication du dimanche 11 décembre 2011

Prière d'illumination

Esaïe 49: 5-9, 13

1 Thessaloniens 5: 14-24

Jean 1: 6-8, 19-28

Prédication :

**«Il n'était pas la lumière,  
mais il devait rendre témoignage à la lumière».**

Qui mettrait en doute la valeur de ce personnage formidable, Jean le Baptiste ? Il est sans doute parmi les formateurs et maîtres du jeune Jésus de Nazareth venu lui aussi, près du fleuve, se faire baptiser par cette force de la nature, bizarrement habillé, criant et dénonçant le péché aux quatre vents.

Matthieu se souvient même que Jésus a dit: «Je vous le déclare, c'est la vérité: parmi les humains, il n'a jamais existé personne de plus grand que Jean-Baptiste»<sup>1</sup>.

La discussion serait donc superflue: rapidement, la tendance serait de placer cet homme parmi les grandes lumières de notre histoire. Et de finir par croire que Jean est une lumière.

Nous mettons des lumières partout. Le grand siècle de réflexion et de rationalisme en France sera nommé avec arrogance, les Lumières. Die Erklärung! L'occident se prendra pour une civilisation éclairée et portera «sa» lumière aux autres territoires du monde (d'aucun reprendrons, après la colonisation et à leur compte, la maxime classique «post tenebras lux»). Nous mettons des lumières partout. Des génies et des hommes illustres, depuis l'époque où Socrate les critiquait dans la Grèce ancienne, prétendaient être des luminaires ou étaient ainsi qualifiés par des adulateurs de tout poil.

«Cet homme n'était pas la lumière», dit de manière laconique l'Évangile. Face au Christ qui, lui-même, annonce aussi le Royaume qui s'est approchée, Jean Baptiste, prédicateur influent, n'est surtout pas la lumière.

Les Évangiles précisent partout la place du Baptiste et affirment tous quelque chose de pareil: il n'est pas la lumière.

Pourquoi cette insistance inutile? Pourquoi affirmer sans besoin ce qui semble évident dans tout le récit évangélique? Pourquoi cette redondance sur une vérité qui saute aux yeux?

Il est question ici de la gloire du Christ. Pour que personne ne se trompe ni ne finisse par croire que nous pouvons nous approprier la place du Christ dans l'Église. S'approprier de la lumière du Christ comme tant de fois des pasteurs, des leaders, des chefs autoproclamés ont tenté de le faire dans l'histoire de l'Église.

En raison de profondes dissensions entre les premiers disciples de Jésus et ceux de Jean qui missionnaient, eux aussi, dans le monde grec et romain et un peu partout en Israël, les traditions évangéliques contiennent des discussions latentes et parfois assez directes sur la place de Jean. Un évangile oublie explicitement de dire que

---

<sup>1</sup> Matthieu 11 :11

Jean baptisa Jésus, tous les autres expliquent qu'il ne se limite qu'à témoigner et celui d'aujourd'hui montre bien que Jean lui-même dit qu'il n'est pas le Messie...

La conclusion semble pauvre, à des oreilles habituées à la gloire et la victoire simple de celui qui se prendrait pour une lumière: Jean n'est là que comme celui qui prépare, pas comme celui qui accapare ; comme celui qui reflète, pas comme celui qui assume la propriété de la lumière ; comme celui qui n'est pas digne de défaire la courroie de la sandale de Celui qui vient, mais qui pourtant aplatit le chemin devant Lui.

Cet avertissement des Evangiles ne cherche pas à discréditer la puissance de la prédication de Jean, la valeur suprême d'un service d'une femme, la richesse unique du don d'un homme ni des hommes et des femmes croyantes en particulier.

Il affirme que personne d'autre que le Christ ne peut s'attribuer la fonction et la grâce d'être lumière.

«Il n'était pas la lumière «mais il devait rendre témoignage à la lumière». Tous donc, Jean, vous, moi, chacun et chacune, nous avons devoir de rendre témoignage à la lumière. Pour dire [«aux prisonniers, à ceux qui vivent dans le noir: <Sortez, venez au jour.> Ils seront alors comme un troupeau qui broute le long des chemins et trouve sa nourriture sur toutes les collines »](#). Ne pas dire «venez à nous», mais «venez au jour», «venez à la lumière », avec l'honnêteté modeste de celui qui sait qu'il a reçu une lumière et qu'il n'est pas la lumière. Servant de miroir pratique et vivant à une parole qui ne vient pas de nous, mais qui nous vient du Christ.

L'Evangile met les êtres à leur place, non pas dans le sens de nous abaisser pour nous rabaisser, mais plutôt dans le sens de comprendre la profonde et magnifique tâche qu'est la nôtre, celle de refléter et de faire passer la lumière du Christ. Servant de reproducteurs d'une brillance, d'une clarté et d'une lumière reçue, en avertissant [«les paresseux, encourageant les craintifs, aidant faibles, étant patients envers tous.... Cherchant en tout temps à faire le bien entre vous et envers tout le monde...toujours joyeux, priant sans cesse, remerciant Dieu en toute circonstance... examinant toutes choses: retenant ce qui est bon... se gardant de toute forme de mal... irréprochables...pour le jour \[la lumière du jour\] où viendra notre Seigneur Jésus-Christ»](#).

Cet homme, comme vous et comme moi, n'était pas la lumière. Car la mission n'est pas d'être lumière, n'est pas de se substituer au Christ, nulle part, mais de vivre à la lumière de Celui qui nous éclaire pour mieux refléter sa grâce, servir de miroir reflétant à son amour, porter loin la force de sa grâce qui agit en nous et rayonne dans notre vie. Être le miroir de Dieu dans un monde obscur. Cette Eglise, cet homme, cette femme, ce groupe, ces personnes, cette communauté, n'étaient pas la lumière, mais ils devaient rendre témoignage à la lumière».

Alors poursuivons en paix, car la lumière est le Christ et nous sommes ces hommes et ces femmes qui rendent témoignage à la lumière vivante qu'est Jésus-Christ. C'est certainement là une formidable et magnifique mission, C'est certainement la mission.

Amen.

**Pedro E. Carrasco, pasteur**

*Ce texte garde son caractère parlé*